

Jean-Clarence Lambert

UN ENTRETIEN AVEC GILBERT DURAND

Cet entretien, dont je viens de retrouver la transcription manuscrite sous formes de notes éparses, remonte au début des années 1980. Peut-être même à l'année 1980 très précisément, puisque c'est celle qui a vu la parution simultanée de *L'âme tigrée, les pluriels de la psyché* (Médiations, Denoël/Gonthier) et de mon recueil de poèmes *Le noir de l'azur* (Galilée), titre oxymoronique s'il en est... Mon exemplaire de *L'âme tigrée* (la couverture est illustrée d'un Flambé des Alpes, *Iphiclides podalirius*) porte cette dédicace qui m'est chère au souvenir: « *Pour JCL, ce papillon des Alpes lui aussi magnifiquement de noir et d'azur avec un grand merci pour son magnifique livre, bien fidèle sympathie* »

Depuis plusieurs années, j'étais un pratiquant de la pensée de Gilbert Durand, laquelle m'a orienté dans mes travaux. Travaux privés: en poésie, la quête des mythologies de notre siècle, cachées, ou perverties, , assez différentes de celle que Barthes et les freudo-marxisres avaient mises à la mode (cf *Les armes parlantes*, mon recueil de 1976). De même, en critique d'art, une proximité avec les artistes (*Cobra* et *Non figuratifs*) en tant que *compagnons d'œuvre*, évoquant les confréries médiévales chères à Gilbert Durand.

Mais aussi travaux publics !

Grâce à Michel Maffesoli, j'avais rencontré Gilbert Durand. – Bien des conversations, -- et finalement, un « entretien », lequel devait figurer au sommaire des « *Ruines de la*

modernité », premier numéro de *Contretemps*, une revue pour laquelle j'avais réunis, aux éditions Anthropos, quelques esprits libres comme Jean Duvignaud, Maurice Mourier, Kenneth White, Roger Dadoun, François Barré, Gérard Durozoi, Michel Maffesoli, René Passeron... Hélas, *Contretemps* ne vit jamais le jour.

Plus tard, il y aura (mai-juin 1984) à la Fondation Gulbenkian, Paris et Lisbonne, un *Festival du Labyrinthe*, dont j'assumai la direction. Pluridimensionnel, le *Festival*, comprenait, entre autres, un colloque international qui fut inauguré par une conférence de Gilbert Durand.

JCL : *L'Ame tigrée*, formule superbe mais quelque peu énigmatique...

GD : C'est un vers de Victor Hugo, *Esprit de jour, taché de nuit, âme tigrée*. ... La tigrure est essentielle pour la santé mentale ! Le malaise, et malaise il y a, c'est quand l'esprit n'arrive plus à cohérer, quand il s'engage de façon monopolisante, obsessionnelle... Un jour, il ne secrète plus rien, il désymbolise, dans un dernier sursaut, il fait entrer sa problématique privée... En tant que néo-jungien, dans l'esprit de James Hillman, compagnon d'*Eranos*, je dis : il ne faut surtout pas guérir une psyché, singulière ou collective, de ses contradictions. Si vous la guérissez, vous l'aplatissez...

--Vous vous posez en opposant à la pensée aujourd'hui dominante...

--De toute façon, je plaide pour la pluralité !.. De même que mes *Structures anthropologiques* » se sont voulu en leur temps le contrepoint de *l'Anthropologie structurale*, *L'Ame tigrée* veut être le contre-champ de la non moins admirable *Pensée sauvage* de Lévi-Strauss...

--Laquelle avait sur sa couverture une fleur, la *Viola tricolor*... Bon ! La pensée dominante, c'est bien le freudisme...

--Oui, et l'orthodoxie freudienne, qui fait blocage... Il y a une déculturation inquiétante dans le freudisme... qui mène droit à l'individualisme névrotique... Tandis que dans le jungisme, qui est une pensée gnostique, il y a appel à la pluralité, pluralité des dieux, des instances. La pluralité de l'imaginaire, c'est la santé mentale.

--Dans un livre précédent, *Science de l'homme et tradition*, vous avez mis en lumière les mutilations que l'époque techno-industrielle a fait subir à la figure de l'homme telle que l'Occident l'avait formée et vécue au cours de son histoire... Depuis ce que Henry Corbin a appelé la « catastrophe métaphysique du XIII^e siècle »...

-- ...c'est-à-dire le choix de l'aristotélisme par l'Église. Catastrophe plus importante que toutes les prises de Constantinople par les Turcs... Nous l'avons concélébrée à Cordoue cette année grâce à France Culture, et en l'honneur de Corbin... Averroès en Occident favorisant ainsi l'expansion de l'aristotélisme tandis que Ibn 'Arabî partait vers l'Orient... Il y eut d'autres « catastrophes » de cet ordre-là... L'iconoclasie, le jansénisme, lequel a conduit directement à l'*Aufklärung* déiste, théiste, c'est-à-dire la mise en congé de la théologie, qui est

devenue de plus en plus abstraite et monothéiste... Pour en arriver à Vatican II qui a supprimé les saints intercesseurs! Saint Georges, ou Saint Christophe liquidés parce qu'ils n'étaient pas historiques! Or, la foi populaire vit de ça, et la théologie la plus profonde est là.

--La religion chrétienne succombe, elle aussi, à cette déité moderne, l'Histoire...

--Avec exclusion de tout autre! Pourtant, il y a eu une période où le christianisme tout au contraire s'est polythéisé avec la doctrine trinitaire, la doctrine mariale, les « saints successeurs des dieux », comme disait Saintyves, mal équipé toutefois parce que positiviste... Sous prétexte de monothéisme, on en revient à un en-deçà du judéo-christianisme... Pire encore : sous l'influence d'un certain protestantisme, et aussi du jansénisme, a lieu une sorte d'*aggiornamento* : Theillard en est l'exemple abominable pour moi. Récupérer avec cinquante ans de retard tout ce qu'on voudra, c'est créer un monothéisme du malaise... On a une Église qui démythologise à cœur joie et qui parle un langage de patronage, reprenant un progressisme déjà largement démodé dans les consciences révolutionnaires. Une sorte de laïcisation où la religion apparaît comme ce qu'il y a de plus néfaste, un parti politique, une secte opérant uniquement sur le plan stratégique séculier... Fausse route ! À le clamer, nous sommes assez nombreux, venant du catholicisme, du protestantisme, du judaïsme, de l'islam... ..

--De livre en livre, vous avez approfondi votre analyse de la démythologisation de notre culture au cours des siècles derniers, en montrant toutefois que les mythes, même masqués,

même adultérés, sont toujours là... Aujourd'hui, n'est-ce pas le marxisme qui récupère ces mythes, ces sentiments ? Une religion politique, séculière qui réinvestirait ce que les autres laissent perdre...

--Le marxisme est tellement monothéiste ! Mais je ne tiens pas à en parler comme non plus du freudisme du reste, comme de tout ce qui est dans la mode épistémologique. Je la connais bien, croyez-moi mais ce n'est pas ce qui m'intéresse, j'en fais l'économie parce qu'on ne peut aboutir qu'à des impasses, et elles sont terribles, ces impasses !

--Si les églises ont couru après le marxisme, c'est qu'elles sentent bien que c'est le monothéisme des temps modernes. Notez que Staline, Dieu-le-Père-des-Peuples, avait fait ses études au séminaire orthodoxe...

--N'oublions pas non plus que dans les religions séculières modernes, il y a eu le nazisme... Comment négliger ce phénomène aux retombées effroyables ? Il s'est développé dans la nation la plus intelligente de l'Occident, la plus cultivée, celle qui avait le plus de potentiel scientifique, et social : les grandes lois sociales datent de Bismark ! Pourquoi cette aberration ? Des personnages assez médiocres balançant avec autorité une mythologie inspirée de Wagner, etc... Les dieux, les gens en avaient soif ! Alors, ils se rassemblent... Je ne vais pas comparer Jean Paul II à Hitler, mais enfin, ce sont de mêmes rassemblements de foules qui attendent quelque chose, un message que l'*Aufklärung* ne leur a jamais donné.

--Et dans l'avenir ?

-- Il y a toujours le danger d'un possible nazisme. Il suffit qu'un homme éloquent, décidé, un peu paranoïaque lance un mouvement pour que les gens soient prêts à coaguler. Les institutions sont défaillantes. La crise de l'école vient de là. Faillite des monothéismes universitaires, déistes, positivistes, marxistes. De l'historicisme... Or, par toutes les failles, vous avez des mythes qui réinvestissent la psyché.

--Quels sont-ils ?

--Tout le groupe de ceux que j'appelle pour faire simple les *mythes verts*, où vous trouvez les revendications écologiques, naturistes, la méditation transcendentale, l'artisanat, etc., tout ce avec quoi la politique va devoir compter. Aussi l'anti atomisme, l'anti nucléaire, le plasticage des pylônes, tout ce qui manifeste que le discours politique de droite ou de gauche, n'est pas satisfaisant... Néanmoins, un certain socle populaire survit et maintient des traditions sociétales... Ce qui me rassure, je suis en contact avec ces gens-là ! Mais ailleurs, dès qu'il y a concentration urbaine, avec la brisure du temps par les cadences de travail, c'est le clash... Aussi, la distribution des informations n'est plus à l'échelle des véritables problèmes anthropologiques. Hiatus total entre le langage de l'école, celui de l'information, celui des hommes politiques, de la planification, et ce tuf profond fait de travaux et de jours... Parlons aussi des abus positivistes de l'école obligatoire ! On enseigne que l'Histoire, c'est des faits vérifiés une fois pour toutes et qui s'enchaînent. Or les grands historiens s'aperçoivent tous que les faits sont beaucoup moins évidents qu'on ne pense, qu'ils sont enveloppés de mentalité, selon les époques. Exemple, Néron que les historiens réhabilitent comme bon administrateur, etc.

-- Peut-on dire qu'il y a une démystification de l'histoire ?

--De plus en plus, on fait fait appel aux grands ensembles de la psyché, à la longue durée... Nos grands historiens du XIXe siècle, qui étaient des poètes, l'avaient bien pressenti, Michelet, Augustin Thierry. Puis sont venus les Seignobos et autres, qui ont tout aplati... L'Histoire se constitue sur de grandes images, c'est évident. Quand on a vécu comme moi plus d'un demi-siècle, avec de grands accidents historiques, on comprend qu'ils sont beaucoup plus constitués par l'idée qu'on s'en fait que par l'évènement lui-même... Je ne citerai personne mais les personnages de ces quarante dernières années qui ont joué un rôle historique étaient individuellement, évènementiellement beaucoup plus petits, plus fragiles que le mythe dont ils s'étaient affublés : Churchill, De Gaulle... Et aujourd'hui, je ne vois aucun homme politique incarnant un mythe, peut-être en Chine un Deng, mais je ne connais pas assez le personnage.

--Le progrès, une vieille idée ?... Alors, changer le progrès ?

--Si on en vient là, c'est qu'on réfléchit réellement. C'est une bonne chose que de casser un peu les idéologies d'origine, à droite comme à gauche. Mais le corps politique, lui, a un mouvement exécrationnel, son discours finalement ne dit rien...

-- Le Progrès, avec majuscule, une autre forme de monothéisme ?

--Je suis très inquiet... Les totalitarismes sont toujours des monothéismes. L'équilibre social, la *pax romana* a été un polythéisme, un jeu d'institutions diverses. Dans la psyché, même chose... Le drame de l'Occident, que Corbin avait bien

vu, c'est que notre civilisation technologique a été dans le prolongement de notre culture (pour parler comme les Allemands). C'est-à-dire que notre culture s'est pragmatisée peu à peu, ce qui a donné notre civilisation technologique... Or, la grande chance des pays d'Extrême Orient, à tout le moins le Japon, c'est qu'ils peuvent adopter la technologie la plus avancée tout en gardant leur quant-à-soi culturel.

--Le grand thème de la fin du siècle sera-t-il un Exode ? un Retour ?

--Un Kulturkampf ! mais pas du tout au sens où Bismark l'entendait, l'intrusion de la technologie scientifique... C'est l'inverse : il faut équilibrer, non renier notre technologie... Or, nous avons une culture de bricolage. Je l'avais dit jadis à René Mayer. Vous ne pouvez pas faire l'Europe avec du charbon et de l'acier. L'Europe, c'est un bon bi-millénaire d'accumulation culturelle, de sensibilité plurielle, de régionalismes. De polycentrisme.

--Alors, le Centre Pompidou...

--C'est selon moi l'exemple non pas d'une anti-culture, puisqu'on se pique aujourd'hui d'anti culture, mais d'une culture grotesque... Je ne veux pas accabler les mânes de Pompidou, mais pour moi, c'est un mystère qu'un homme comme lui, agrégé de l'Université, avec une vraie sensibilité poétique, ait dénaturé Paris comme il l'a fait... Casser les Baltard, creuser comme ça un immense trou dont on ne sait que faire, c'est l'image hélas de notre V^e République et de notre société. Partout des bévues prétentieuses ! Négliger à ce point les valeurs de tout un chacun... Notre civilisation fait fausse route. Ce n'est pas un

problème de droite ou de gauche, socialiste ou capitaliste, on retombe toujours dans le même modèle de productivité. Il n'y a plus de styles de vie, comme il en était distribué par les morales des grandes religions. Ce sont aujourd'hui les media, les affairistes qui le font. Un jour, il faudra bien se poser la question : pourquoi nous combattons ?

-- La réponse ?

-- Un enlèvement superbe, plein de suffisance et d'arrogance chez nos hommes politiques, nos économistes qui vont de bavure en bavure vers la catastrophe. Mai 68 a été une fête de la convivialité, le clash nocturne de l'exubérance. Dès 1959, dans les conclusions des *Structures*, j'avais dit que si on continuait à faire suppression du côté schizophrénique, on aurait un clash. Aujourd'hui, je dis que le clash à venir sera beaucoup plus grave, parce que sur fond de crise mondiale.

--Pessimiste ?

--Dieux merci, je mets dieux au pluriel, je vois autour de moi beaucoup de personnes qui, naguère encore embrigadées dans des idéologies, récupèrent maintenant une dignité, un sens de la critique, à droite comme à gauche. Beaucoup de jeunes qui ne bêtifient pas au Parc des Princes devant le Pape. Cette crise est enfin perçue par les intellectuels comme le Grand Problème. Par tous ceux qui ne sont pas encaqués dans un fonctionnement universitaire de plus en plus imbécile. Oui, il y a des gens qui se mettent en travers ! Pas les gens de surface, ceux qui se promènent avec des pancartes. Et je dis : la culture est en clameur !

--Vous tenez à rester loin de Paris...

--La culture se reconstitue dans les retraits, les retraites, les recueils. Je reste dans mes montagnes. C'est de là que je peux clamer. »

Ainsi parlait Gilbert Durand.

Ancien/nouveau résistant/maquisard.

Par la suite, le cours de la vie nous a éloignés. Pour ma part, je conserve les ouvrages de Gilbert Durand parmi mes usuels.

Dracy en Puisaye, juin 2014